



Itinéraire d'une œuvre monum

FRÉDÉRIC ROGNON

L'auteur de cet article, Frédéric Rognon, est tout simplement l'un des meilleurs connaisseurs de l'œuvre de Jacques Ellul. L'exercice auquel s'est livré ce professeur de philosophie des religions à la Faculté de théologie protestante de l'université de Strasbourg consistait à « résumer » la pensée et le parcours du théologien en deux pages. L'objectif n'était pas simple, mais la mission a été parfaitement remplie.

L'œuvre de Jacques Ellul (1912-1994) est une analyse des mutations considérables de notre temps, et une tentative de réponse à la question : comment vivre en tant que chrétiens dans ce monde en accélération permanente et qui court vers l'abîme ?

Jacques Ellul a grandi dans une famille sans aucune attache ecclésiale, et il s'est converti brutalement à l'âge de dix-sept ans. Saisi par l'évidence de la présence de Dieu à ses côtés, il eut très peur, craignant de perdre sa liberté en devenant chrétien. Mais il finit par comprendre que les libertés auxquelles aspiraient les hommes étaient bien superficielles par rapport à la véritable liberté « en Christ ». Il a donc capitulé face à ce Dieu de liberté et exprime cette expérience fondatrice en ces termes : « *On n'a pas la foi, c'est elle qui vous a.* »

Au cours des années 1930, il découvre les trois auteurs qui constitueront les trois sources fondamentales de sa pensée : Søren Kierkegaard, Karl Marx et Karl Barth. Il fréquente également le courant personneliste d'Emmanuel Mounier et de la revue *Esprit*, mais il rompra avec lui par souci d'autonomie envers un mouvement trop parisien à son goût.

Professeur précoce

Sa trajectoire professionnelle est celle d'un professeur précoce et brillant, bachelier à 16 ans, docteur en droit à 24 ans, chargé de cours à Montpellier en 1937, puis à Strasbourg en 1938. L'université de Strasbourg est évacuée dès le début de la « drôle de guerre » vers Clermont-Ferrand, et c'est là, en 1940,

L'œuvre publiée de Jacques Ellul est pléthorique : une soixantaine de livres, un bon millier d'articles (dont 218 dans *Réforme*)

qu'il est révoqué par le gouvernement de Vichy, dénoncé par un étudiant pour avoir critiqué le maréchal Pétain. Il s'installe dans le petit village de Martres, en Gironde, où il apprend le métier de paysan pour faire vivre sa famille, et il entre dans la Résistance : fabrication de faux papiers, cache pour des réfractaires, sauvetage de familles juives, ce qui lui vaudra la médaille des Justes en 2002.

À la Libération, Jacques Ellul sera

adjoint au maire de Bordeaux pendant six mois, mais il constate que les hommes politiques sont dessaisis de tout pouvoir par les experts et les techniciens. Ceci le conduira à considérer la politique comme une véritable illusion. Tout le reste de sa vie professionnelle, jusqu'à sa retraite en 1980, est consacré à l'enseignement : il est professeur d'histoire des institutions à la faculté de droit et à l'Institut d'études politiques de Bordeaux. Il explique ainsi son engagement entier dans la vie intellectuelle : dans le commandement d'amour « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ta pensée* », il avait reçu le dernier terme en particulier pour lui-même, et s'efforcera de mettre au service de sa foi l'intelligence que Dieu lui avait donnée.

Jamais pasteur

Jacques Ellul n'a jamais été pasteur, mais il bénéficiait d'une délégation pastorale permanente, en tant que laïc formé en théologie et engagé dans son Église, par ailleurs membre du Synode national et du Conseil national de l'Église réformée de France pendant plus de vingt ans. Deux autres engagements étaient nourris par sa foi : un engagement social et un engagement écologiste. De 1957 à 1973, il préside l'un des tout premiers clubs de prévention de la délinquance avec les jeunes de la rue ; et dans les années 1970, avec son ami Bernard Charbonneau, un autre précurseur de l'écologie en France, il organise la résistance aux projets pharaoniques de la Mission interministérielle pour l'aménagement de la côte aquitaine (MIACA), et réussit à préserver une bonne partie du littoral d'un bétonnage qui en aurait fait une deuxième Côte d'Azur. Son engagement dans l'écologie se résume à deux formules que l'on cite souvent aujourd'hui sans savoir qu'elles sont de lui : « Il ne peut pas y avoir de croissance infinie dans un monde fini » et « *Penser globalement, agir localement* ».

L'œuvre publiée de Jacques Ellul est pléthorique : une soixantaine de livres, un bon millier d'articles (dont 218 parus dans *Réforme*). Elle se répartit en deux volets : un versant critique de la société technicienne et des mutations induites par le facteur technique dans tous les domaines (la politique, l'enseigne-

ment, la morale, la communication, le travail, les croyances...); et un versant théologique et éthique, constitué d'un certain nombre de commentaires bibliques et de réflexions sur la condition et la mission des chrétiens dans ce monde moderne (à travers les thématiques de l'argent, de la violence, de la prière, de l'espérance...). Il faut voir un mouvement dialectique entre ces deux versants, sociologique et théologique. D'une part, sa critique sociologique n'a pu être menée avec une telle radicalité que parce qu'il était chrétien, c'est-à-dire parce que sa foi et son espérance allaient au-delà de ce monde ; d'autre part, sa théologie est tout sauf désincarnée, puisqu'elle s'appuie sur la sociologie et

prend en compte la réalité concrète de la vie des hommes d'aujourd'hui.

La technique, enjeu du siècle

Pour Jacques Ellul, le fait technique est l'élément déterminant de notre société moderne : il est « *l'enjeu du siècle* ». La technique, en effet, recompose tous les autres aspects de la vie et remodèle peu à peu l'homme lui-même. La technique est la préoccupation de « *rechercher en toutes choses la méthode absolument la plus efficace* ». Elle est devenue un « *milieu* », le nouveau milieu de l'homme : tous les aspects non techniques du mode de vie de l'homme sont transformés en activités techniques (par exemple, la politique, l'art ou les loisirs).

MORCEAUX CHOISIS

• Une pensée vivante, stimulante •

- « En face de cette marée qui détruit toute valeur spirituelle et l'homme lui-même, il ne peut se dresser que l'Homme. "Voici l'Homme." L'Homme Jésus-Christ qui seul brise les fatalités du monde, qui seul ferme la gueule du Moloch, qui seul fera demain les hommes libres des servitudes que le monde nous prépare aujourd'hui. » (« Victoire d'Hitler ? », *Réforme*, 23 juin 1945)
- « Le phénomène technique est la préoccupation de l'immense majorité des hommes de notre temps, de rechercher en toutes choses la méthode absolument la plus efficace. » (*La Technique ou l'enjeu du siècle*, 1954)
- « Le plus haut point de rupture envers cette société technicienne, l'attitude vraiment révolutionnaire, serait l'attitude de contemplation au lieu de l'agitation frénétique. » (*Autopsie de la révolution*, 1969)
- « De même que l'espérance est la réponse au silence de Dieu, de même elle n'a lieu que dans un temps désespéré. Ici, nous sommes obligés de différencier, même d'opposer l'espérance et l'espoir. (...) L'espérance n'a de lien, de sens, de raison que lorsque le pire est tenu pour certain. » (*L'espérance oubliée*, 1972)
- « Ce n'est pas la technique qui nous asservit mais le sacré transféré à la technique, qui nous empêche d'avoir une fonction critique et de la faire servir au développement humain. [Mais] il faut éviter un malentendu : la technique étant ce qu'elle est, ce sacré est inévitable, impossible à récuser. L'homme n'est absolument pas libre de sacrifier ou non la technique : il ne peut pas s'empêcher de reconstruire un sens de la vie à partir d'elle. » (*Les Nouveaux Possédés*, 1973)
- « Le XXI^e siècle sera religieux, et de ce fait, il ne sera pas... » (*La foi au prix du doute*, 1980)
- « On ne peut poursuivre un développement infini à l'intérieur d'un monde fini. » (*À temps et à contretemps*, 1981)
- « Penser globalement, agir localement. » (*À temps et à contretemps*, 1981)
- « La Bible est avant tout un livre qui nous pose des questions – ses questions. Dès lors, ce que nous pouvons trouver, comme actualité, ce sont

des questions posées sur nos situations, et aussi sur nos problèmes, mais des questions qui ont l'immense mérite de décentrer notre façon de voir ou de poser nos problèmes ! Et à partir de ce décentrement, de ce renouvellement, nous avons la responsabilité de trouver nous-mêmes nos réponses et de prendre nous-mêmes nos décisions. En sachant toutefois que tout ce que nous déciderons ainsi, en prenant au sérieux le texte biblique, est désormais situé dans un univers habité par l'espérance et l'amour. » (*La Genèse aujourd'hui*, 1987)

► « On n'a pas la foi, c'est elle qui vous a. » (*L'homme à lui-même*, 1992)

► « Il est évident que dans la mesure où il s'agit d'une libre décision de Dieu, il est toujours possible à Dieu de faire exister l'Enfer. Je ne peux pas préjuger. Mais en même temps, cela me paraît impossible pour un Dieu qui est Amour. S'il est essentiellement amour en Jésus-Christ, l'enfer devient impossible. Mais dans la mesure où il est le Dieu tout-puissant et qu'il peut créer ce qu'il veut, il peut aussi créer l'Enfer. Comme le dit Barth : "Il faut être fou pour enseigner le salut universel mais il faut être impie pour ne pas le croire". (...) La justice de Dieu s'est entièrement manifestée en Jésus-Christ. Tout a été assumé par Jésus-Christ. Il n'y a pas d'autre justice de Dieu que celle qui a condamné Jésus-Christ au nom de tous les hommes. Et après la crucifixion nous sommes tous sauvés, dans cet amour-là. » (*À contre-courant*, 1994)

► « Choisir la non-puissance n'est pas une passivité, c'est choisir un style de vie qui a dépassé le besoin de la puissance, c'est justement dépouiller le destin de ce qu'il a d'implacable : on déjoue les forces de l'histoire par la non-puissance. (...) Il s'agit de la reconstruction de la persuasion que chacun, moi le premier, a quelque chose de décisif à faire, donc une vocation au sens très strict – et que si chacun y obéit, le système technicien est changé par là même. (...) Si les chrétiens entrent dans cette voie éthique, alors il peut y avoir une mutation du système technicien. » (*Théologie et Technique*, 2014) ■